Groult, Benoîte. *Ainsi soit Olympe de Gouges*. Paris : Grasset, 2013. 206 p.

Il serait difficile d'exagérer l'importance de ce livre de Benoîte Groult, surtout étant donné que depuis sa parution au début de l'an dernier, le public a assisté à un mouvement continu – qui remonte en fait aux années 1980 et 1990 mais qui vient de resurgir – en faveur de la « panthéonisation » d'Olympe de Gouges. Malgré la récente décision du Président François Hollande de ne pas l'élire au Panthéon¹, le soutien pour cette révolutionnaire demeure fort présent. *Ainsi soit Olympe de Gouges* ne fait que donner du poids à ces efforts, renfermant une présentation et analyse de Groult, « Introduction. Olympe de Gouges : La première féministe moderne » (7-100), ainsi que des extraits des « Textes politiques » (103-202) d'Olympe, qui ont trait à des sujets aussi variés que la subjugation des femmes et des Noirs, la possibilité d'ériger un second théâtre pour rivaliser avec la Comédie-Française, le divorce et le statut des enfants illégitimes.

L'étude de Groult s'ouvre sur quelques citations puisées dans l'histoire de la misogynie et du sexisme, décelant l'opposition masculine à toute tentative d'émancipation chez les femmes (dont une exception notable est Condorcet, contemporain d'Olympe). La fonction de cette approche est de mettre en avant la résistance transculturelle qui a donné lieu, dans la France du dix-huitième siècle, tout d'abord à la marginalisation d'Olympe de Gouges – tour à tour désignée par des contemporains comme une « femme galante » et une « prostituée » (23) –, ensuite à sa mise à mort en 1793, et enfin à l'effacement de cette figure dans l'histoire française. Groult qualifie de cette manière la révolutionnaire d'« une des plus oubliées » (12) des femmes engagées de son époque, désignation qui fait appel aux remarques des historiens de la littérature travaillant sur les femmes écrivains de l'Ancien Régime, dont le seiziémiste Jean-Philippe Beaulieu².

En effet, le lien entre l'étude de Groult et celles des spécialistes de la littérature est important, car si l'on ne reconnaît guère aujourd'hui les grandes actions politiques d'Olympe de Gouges, l'on connaît encore moins ses contributions aux belles lettres. Toutefois, elle a poursuivi une carrière littéraire avant de s'impliquer dans les balbutiements de la Révolution. Mis à part sa célèbre *Déclaration des femmes et de la citoyenne*, les ouvrages d'Olympe de Gouges incluent aussi des textes sur la traite des Noirs, un roman autobiographique, un *Mémoire* et au moins trente pièces de théâtre.

L'approche de sa biographie n'est pourtant pas celle d'une littéraire, mais d'une féministe engagée et historienne des idées. Ainsi l'on ne retrouve pas dans le volume de Groult des analyses soutenues de passages ou même beaucoup de conclusions générales sur la valeur artistique des livres d'Olympe de Gouges. Groult ne se permet que quelques remarques sur l'œuvre de la militante, par exemple lorsqu'elle résume le fond, la forme et la genèse de ses pièces théâtrales :

Ce droit à l'intelligence que réclame Olympe [pour les femmes], celui aussi de vieillir sans honte, sont des thèmes qu'elle est une des premières à oser aborder. Et si ses œuvres dramatiques sont devenues illisibles dans leur ensemble pour le public d'aujourd'hui, elles ne sont pourtant pas dénuées d'intérêt. On y sent toujours l'enthousiasme, la générosité et l'imagination, mais elle eut le tort de les dicter dans la précipitation, souvent sous l'empire de l'indignation. Elle se vanta même de pouvoir écrire une pièce en cinq jours et, toujours imprudente, elle proposa à Caron de Beaumarchais de participer à une joute publique pour le prouver ! (40-41)

Si les pièces d'Olympe sont « illisibles » à cause de cette production foisonnante écervelée, de même à cause de leur « style parlé [...] semé de formules occitanes » (27) et leurs sujets polémiques qui nous sont devenus obscurs, tels « l'esclavage, le droit au divorce, les vœux forcés, auxquels on contraignait tant de jeunes filles sans dot, ou bien l'emprisonnement pour dettes [...] » (29), elle est toutefois capable d'écrire avec habileté ailleurs, dans sa *Déclaration des droits des femmes*, par exemple : « On a souvent qualifié le style d'Olympe de Gouges d'amphigourique, naïf ou maladroit. La simple lecture de sa Déclaration montre au contraire qu'elle savait parfois allier le génie des formules à l'audace de la pensée sans jamais négliger l'aspect concret, avec un sens de la minutie qui fait parfois sourire » (62-63).

Malgré ces quelques observations d'ordre littéraire, la visée d'*Ainsi soit Olympe de Gouges* est plutôt de livrer une biographie moderne d'un personnage historique qui demeure relativement méconnue vu l'étendue et l'influence de sa carrière, et d'évaluer la portée philosophique et politique de ses écrits. Groult revient constamment à la réception de cette femme tout au long du texte, son hypothèse sous-jacente étant que, face à l'audace de celle qui, comme une Christine de Pizan de la Révolution française, choque pour la modernité de ses idées aussi bien que pour son comportement qui résiste aux normes sociales contemporaines, les pouvoirs masculins ne peuvent que la condamner, durant sa vie et après sa mort. À la différence de l'écrivaine médiévale, considérée de nos jours comme une proto-féministe, Olympe de

Gouges va plus loin, jusqu'à dénoncer le sexisme en tant que système, et envisage un mouvement radical qui donnera lieu à des changements fondamentaux pour le sexe féminin. C'est pour cette approche macroscopique qui ne se borne pas à une réflexion sur son propre sort qu'elle peut être considérée, comme l'annonce le titre de l'analyse de Groult, comme « la première féministe moderne ». De surcroît, Olympe de Gouges manifeste dans ses écrits et ses actions non seulement un féminisme avant la lettre, mais une conscience des liens entre sexisme et racisme et un questionnement des valeurs communes prises pour acquises par ses contemporains, remettant en cause l'interdiction du divorce et le mauvais traitement des enfants illégitimes, par exemple, situation qui lui tient à cœur car elle se croit la fille naturelle de l'écrivain le marquis Lefranc de Pompignan, qui ne l'a jamais reconnue.

Ce livre vaut pour sa présentation utile, quoique brève, de la vie et de l'œuvre d'Olympe de Gouges. Cette introduction permet de voir la femme politique sous un nouveau jour, comme une polygraphe réussie s'adonnant à la contemplation de plusieurs des grandes questions de son époque. Mais ce volume vaut surtout pour la profondeur des propos de Groult sur la place de la révolutionnaire dans l'histoire du féminisme. Experte de la pensée féministe, Groult connaît intimement son sujet, ayant déjà fait paraître, en 1986, une édition de quelques-uns des écrits d'Olympe chez Mercure de France. *Ainsi soit Olympe de Gouges*, publié pour la première fois en 2013, est déjà disponible en livre de poche (Le livre de poche, 2014).

Annick MacAskill, Université Western Ontario

Notes

¹ « Deux femmes et deux hommes au Panthéon », *Le Monde*, 19.02.2014.

² Dans l'introduction à son édition des *Epistres* d'Hélisienne de Crenne, femme écrivain de la Renaissance française, Beaulieu évoque « l'oubli presque total » que fut le sort des auteures de l'Ancien Régime (Introduction. Hélisienne de Crenne. *Les Epistres familiales et invectives de ma dame Hélisienne*, eds. Jean-Philippe Beaulieu et Hannah Fournier, PU de Montréal, 1995, p. 9).